

L'Algérie au cœur, en français, swahili ou en balto-slave !

En feuilletant les vagues à l'orée des saisons incertaines, j'ai retrouvé le souvenir des senteurs marines et les humeurs de nos soirées riantes au bord de l'eau. J'ai retrouvé nos jeunesse perdues à jamais dans le roulis du temps et la course des saisons ; j'ai retrouvé les photos jaunies des étés de baignade et de plongeurs... Sur ces rivages, ce matin livrés aux tempêtes houleuses, je vois un gros paquebot blanc filer vers le nord... Il y a quelques semaines, j'ai vu deux barques de «harra-ga» prendre la même direction. Ils ont dû installer un gros machin technico-sophistiqué qui fonctionne comme un aimant et qui attire tout le monde vers le nord. Avec quelle force avions-nous résisté à cet aimant, nous les jeunes de jadis ? Je ne sais pas. Je ne sais plus quoi penser aujourd'hui de ce qui nous empêchait de partir à un moment où il n'y avait pas de visas et où nos compétences acquises à l'école des Seventies nous ouvraient les portes d'un travail honorable partout. Pourquoi avoir refusé de partir lorsque le billet d'avion pour Paris coûtait 1 000 dinars ? Allez le faire comprendre à ces jeunes que je rencontre chaque matin, assis face à la mer, les yeux tournés vers le nord et qui me disent leur folle envie de grimper dans une barque...

Je crois que nous sommes restés parce que la mer nous donnait l'envie d'aimer les filles en bikini, parce que le soleil nous tapait amicalement sur la tête et cet ami si chaleureux, on ne pouvait l'abandonner ; parce que ici, nous écoutions Adamo et Om Kaltoum et que les grands artistes de l'Orient et de l'Occident venaient chez nous, parce que Kateb Yacine écrivait admirablement bien et qu'on pouvait le rencontrer dans un bar populaire près de Cavaignac,

parce que Dahmane El Harrachi s'invitait à nos tables fraternelles, dans la lumière de cet Alger perdue à jamais, parce que Hamina gagnait la Palme d'or, parce que le théâtre algérien régnait en maître dans le monde arabe, parce que l'on s'éclatait avec Fellini à la Cinémathèque d'Alger et, surtout, parce que Momo veillait sur le môle... Nous ne sommes pas partis parce qu'il n'y avait pas encore les milliards pour jeter sur la cité leur sale ombre et propager cupidité et égoïsme, parce que le ministère de la Culture ne distribuait pas encore des primes à la médiocrité dans les festivals-zerda qui, comme le miel, attirent beaucoup de mouches qui se croient abeilles... Parce que tout simplement il y avait cet espoir fou de voir ce pays briller de toute sa magnificence...

L'Algérie de l'époque était portée par tous ses enfants qui croyaient dur comme fer que, de leurs sacrifices, naîtra ce futur enchanteur qui donnerait leurs chances à tous les enfants démunis et qui ferait taire l'arrogance des exploiters. En écoutant un leader islamiste parler l'autre jour sur une chaîne de télévision tunisienne, j'avais l'impression de vivre un cauchemar, l'un de ces sinistres cauchemars qui nous hantaient à l'époque. En fustigeant, avec un air rageur et revanchard, les francophones des années 1970, taxés d'occidentalistes, de communistes, d'antimusulmans et j'en passe, j'ai eu en mémoire ces hordes des premiers barbus qui, dans les universités et face à l'enthousiasme révolutionnaire de la majorité des étudiants, brandissaient les couteaux. Déjà ? Oui, et ce sont ces sinistres individus souillant les campus que M. Soltani nous présente aujourd'hui comme les premiers militants opprimés par le pouvoir. Et comme l'histoire est un

éternel recommencement, je vois les mêmes scènes dans les universités des pays arabes touchés par la révolution... réactionnaire ! Ils en viendront nécessairement aux mêmes excès...

Notre patriotisme, notre amour fou de ce pays, nous l'avons exprimé et nous l'exprimons certes dans une langue étrangère, mais nous considérons la langue comme un simple moyen de communication, l'essentiel étant les idées qu'on exprime : à l'ONU, vous pouvez parler anglais, français, espagnol ou arabe, un traducteur fera parvenir le contenu de votre discours à toutes les oreilles. Il est vraiment dommage de constater que certains hommes politiques continuent de mobiliser sur des fonds de commerce éculés et nous ne ferons pas l'injure au chef du HMS de lui demander pourquoi la déclaration du premier Novembre 1954 – dont il a cité des phrases tronquées volontairement – avait-elle été rédigée en français ? Dans les années soixante-dix, on a déjà essayé de nous diviser sur ce registre-là, nous avions évité le piège et les clivages se sont automatiquement faits entre partisans du progrès et de la justice et ceux qui refusent l'émancipation du peuple !

Nous ne sommes pas moins patriotes que les autres, nous qui avons appris le français dans les lycées de l'Algérie indépendante. Ceux qui reviennent à la charge, reprenant à leur compte les accusations et les calomnies de «Hizb França» font preuve d'un ridicule qui prend encore plus de burlesque avec l'actualité brûlante qui nous donne à voir le lamentable spectacle de certains islamistes manipulés par les services français et israéliens !

Notre drame est que certains, en Algérie, acceptent volontiers

l'existence des musulmans américains, russes ou népalais et comprennent que ces communautés puissent vivre leur islam dans le respect de leurs traditions, de leurs us et coutumes, de leurs langues ; en bref, dans le respect de leur identité ! Ils refusent au peuple algérien, composé majoritairement d'Amazighs, ce même droit. Au nom de l'islam, pourtant vécu de si différentes manières dans des dizaines de pays, ils veulent nous imposer une arabité qui ne nous a apporté que régression et asservissement culturel parce qu'elle a été imposée par la force et en écrasant notre propre culture ! Nous croyons qu'il est possible de vivre en paix avec la langue arabe et de bénéficier de sa richesse littéraire et nous avons toujours appelé à sa maîtrise et à son enseignement selon des méthodes modernes, mais pas au détriment de nos langues ancestrales et des idiomes étrangers dont le français, considéré comme un «butin de guerre». L'islam maghrébin existe. Il a été porté par de nombreuses générations de Berbères, soldats intrépides ou philosophes et scientifiques reconnus, qui l'ont implanté en Andalousie ! C'est notre islam à nous et tout fonctionnait à merveille avant que ces excités ne viennent – à partir des années 1980 – nous imposer des habits et des coutumes importés d'Arabie !

La mauvaise foi de ce même leader interviewé se manifestera encore une fois lorsqu'il citera Ben Badis. Encore une omission, encore une manipulation ! Dans le célèbre couplet, le cheikh progressiste de Constantine ne dit pas «nous sommes Arabes» mais «nous nous appartenons aux Arabes !» Une telle confusion ne peut provenir de ce grand homme qui a lutté avec toute sa force contre les obscu-



Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

rantistes, qui ne s'est jamais abaissé à parler d'habits des femmes ou de vie privée, s'attendant à construire une conscience nationaliste qui s'accordait parfaitement avec le souci du partage des richesses, de la libération de la femme et des droits des travailleurs ! Non, Ben Badis n'appartient pas aux islamistes ! Il appartient aux musulmans progressistes de ce pays ! S'il était vivant, il aurait attaqué tous ces prêcheurs de la haine, tous ces allumés qui poussent au sectarisme et à la violence !

En ce matin du premier jour de l'hiver, la furie des vagues et les premières neiges, les vents de sable et le doux murmure des oueds dans les palmeraies endormies nous invitent, encore et toujours, à ne pas partir. C'est notre pays ! Ce n'est pas le pays de ces bouffons ridiculement habillés qui n'ont qu'une envie : tuer la vie, tuer l'Algérie de la créativité, de la beauté et de l'Amour...

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Contrairement à certaines idées reçues, l'hiver algérien est très froid !

Encore une ou deux réformes comme celles qui viennent d'être adoptées par l'APN et nous allons finir par faire regretter à...

...Aïcha Kadhafi d'avoir fui la Libye !

Il est impossible que vous ne l'entendiez pas ! Tendez l'oreille. Les deux s'il le faut. Le bruit est assez strident pour être entendu même par un sourd ! C'est comme le crissement si particulier d'une scie rouillée sur un barreaudage encore plus rouillé. Ah ! Vous voyez bien ! En faisant un effort, vous parvenez à l'entendre ce rideau qui fait un boucan d'enfer en se refermant. Quel rideau ? M'enfin ! Mais le foutu rideau qui descend devant nos yeux. Le Grand Rideau de fer qui ferme en ce moment l'Algérie. Qui a décidé de fermer ainsi le portail ? D'abaisser le Grand Rideau ? Je n'en sais rien ! Peut-être le Maître des clés. Ou les Maîtres, parce que mon petit doigt me dit qu'il doit exister plusieurs trousseaux de clés chez des personnes différentes. Pourquoi les détenteurs des clés ont-ils actionné le Grand Rideau dans le sens de la fermeture, alors qu'au même moment, les autres Grands Rideaux de fer qui barreaudaient les pays arabes se lèvent de gré ou de force ? Là aussi, je dois bien l'avouer, je n'en sais fichtrement rien. J'ai juste quelques hypothèses, comme ça, sans être certain que ces hypothèses valent un clou. La première qui me vient

à l'esprit, c'est la bienveillance des Maîtres des Clés du pays. Eh oui ! C'est l'hiver ! Il fait de plus en plus froid. Donc, nos dirigeants-serruriers abaissent le Grand Rideau de fer, ferment les issues et l'horizon extérieur pour nous éviter d'avoir froid, de nous enrhummer, ou plus grave, de nous choper une pneumonie. Dans cette hypothèse-là, nous devrions rendre grâce aux Maîtres des Clés, car ils prennent soin de notre santé, alors qu'au même moment, les méchants autres dirigeants des pays arabes environnants et lointains relèvent au contraire leurs Grands Rideaux, mettant ainsi en danger leurs populations, les livrant sans vergogne aux grands vents. Il est agréable de penser qu'ici, des personnes aussi charitables que les Maîtres des Clés ne cèdent pas au mouvement d'ensemble, et actionnent au bon moment, à la bonne saison les mécanismes de fermeture, de calfeutrage intégral du bled. Cette louable initiative produit déjà ses premiers effets. Tendez une nouvelle fois l'oreille. Les deux s'il le faut. Vous entendez ? Ah ! Vous n'entendez rien ! C'est bien ce que je pensais ! Il est normal que vous n'entendiez plus rien. Le Grand Rideau de fer est totalement abaissé ou presque. Et personne, à l'intérieur, n'éternue ni ne tousse ! C'est tout juste si ici et là, en de rares endroits, heureusement en phase active d'éradication, subsistent encore quelques foyers microbiens qui, malgré tout, fument du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.